

Didier BIGOT

ARMAND CHARPENTIER

1868 - 1948

Un écuyer parisien

INTRODUCTION

Lorsque l'on étudie la nouvelle de Paul Morand *Milady*, écrite en 1935, quelques indices nous orientent vers un écuyer peu connu aujourd'hui, sinon oublié, et qui a, dit-on, servi de modèle pour le personnage du commandant Gardefort dans la nouvelle de Paul Morand « *Milady* », il s'agit d'Armand Charpentier.

Au-delà de cette anecdote, Armand Charpentier se révèle avoir été un parfait représentant de ces professionnels parisiens au tournant du siècle, écuyers-professeurs officiant dans ces manèges de l'Ouest de Paris fréquentés par la « bonne société » ; il s'inscrit dans la grande tradition de l'équitation civile où la Haute École et le cirque se côtoyaient sans complexe, à l'orée de notre équitation de loisir et de sport.

Sa longue vie professionnelle couvre une période comprenant un empereur, deux républiques, trois guerres, quinze présidents de la République et vingt-deux écuyers en chef de Saumur. Il appartient à cette génération qui a connu les élèves de François Baucher, vu à cheval Charles Raabe, James Fillis et Victor Franconi, et côtoyé nombre d'écuyers de « l'âge d'or » de l'équitation française comme Etienne Beudant, le capitaine de Saint-Phalle ou les généraux Danloux et Détrouat.

Etienne Saurel dans son ouvrage « Histoire de l'équitation » résumera : « Armand Charpentier est sans doute le plus savant de ces dresseurs civils, représentants d'une époque révolue ».

Quant à André Monteilhet, dans son ouvrage « Les maîtres de l'œuvre équestre », il classera Charpentier parmi les « maîtres » du XXème siècle.

Mais c'est à Etienne Beudant, « l'Ecuyer mirobolant », que revient la rédaction du plus bel éloge dans ses notes sur Vallerine d'octobre 1926 : « M. Charpentier, l'écuyer-professeur si estimé à Paris et un des maîtres civils incontestés de l'équitation savante actuelle. »

Dresseur et professeur à la Société de l'Etrier pendant un près d'un demi-siècle et participant largement à son rayonnement, Charpentier connaîtra la fin des grandes dynasties d'écuyers et des manèges parisiens.

Son histoire mérite largement d'être évoquée.

L'OMBRE DE BAUCHER

Clément Charpentier, le père de notre écuyer, est négociant en draperies. Il était né aux Ormes, dans la Vienne, le 21 mars 1819. Il alla s'installer à Alger où il épousera Marie Françoise Madeleine Biga, qui était née le 24 août 1837 à Marseille. Ils se sont mariés là-bas le 24 juillet 1855, lui avait 36 ans, elle avait 17 ans, elle était donc mineure comme le précise d'ailleurs l'acte de mariage.

De cette union naissent à Alger René, né en 1856 et Léon Louis Ernest, le 1^{er} août 1858. Rentrés en France, c'est à Elbeuf que naquit Jeanne Madeleine Georgette, le 6 mai 1861, suivie par notre Armand Augustin Clément Charpentier, à neuf heures et demi du matin, le 30 mai 1868.

Elbeuf, petite ville de Normandie, près de Rouen, était à l'époque une importante cité drapière. Les Charpentier appartiennent à la petite bourgeoisie commerciale normande. Ils habitent alors au 5, rue Magenta à Elbeuf.

Nous sommes sous Napoléon III, la guerre ne va pas tarder à éclater, et le colonel L'Hotte est alors Ecuyer en chef à Saumur. François Baucher donne encore ses cours rue de la Pépinière à Paris entouré de ses élèves de la dernière heure : le général Faverot de Kerbrech, Georges Parr, Lenoble du Teil, Sainte-Reine ou le capitaine instructeur Michel. Baucher meurt le 14 mars 1873.

Après Elbeuf où il passe sa prime jeunesse, Armand Charpentier nous dit avoir fait ses « humanités » à Rouen à partir de 1880, où il demeurera sept ans, « parcourant les forêts où Baucher promenait ses élèves. Et j'ai compté parmi mes camarades et leurs parents (gens de toutes sortes, amateurs, anciens officiers, professionnels), bien des personnes qui ont monté avec lui et qui m'ont donné d'amples détails sur les débuts peu connus de Baucher à Rouen. »

En effet, il faut rappeler que, sollicité par des amateurs de Rouen de venir s'établir dans cette ville, Baucher y loue le manège Duguay-Trouin, dans la rue du même nom. Pendant une douzaine d'années, de 1821 à 1833, il passe l'hiver et le printemps à Rouen, l'été et l'automne au Havre. Baucher entrera ensuite en relations avec Jules-Charles

Pellier qui tient un manège à Paris, 11, rue du faubourg Saint-Martin, et avec lequel il s'associera vers 1834.

Mais revenons à notre homme. Le 1er août 1887, Armand Charpentier qui a dix-neuf ans fait son service militaire comme engagé volontaire, pour 5 ans, au 6^{ème} régiment de Dragons, alors stationné à Évreux. Le 26 septembre 1888 il a le grade de brigadier et le 25 juillet 1890 celui de maréchal des logis, avec le lieutenant de B. comme chef de peloton. Il tient la fonction d'estafette d'État-Major du 3^{ème} Corps d'Armée.

Bien entendu, au 6^{ème} Dragons, on monte à cheval. Dans son livre « Les soirées de l'Etrier », Charpentier témoignera de l'efficacité de la méthode Baucher en citant le dressage du cheval *Pécari* par le capitaine Geoffroy, « vieux Bauchériste ». Il y croise également le capitaine-instructeur Macaire dont il parle également dans son livre.

Il est intéressant de noter que le capitaine Charles Raabe était passé lui aussi au 6^{ème} Dragons, du 3 avril 1852 au 5 décembre 1861.

Armand Charpentier rencontrera Raabe avant 1889, date de la mort de celui-ci. Raabe fut l'élève de Baucher et sera un fervent défenseur de sa « première manière ». Cet officier à la retraite, devenu écuyer-professeur en 1870, était également connu pour son passé sulfureux. Il installera sa retraite à Paris, dans le quartier de l'Ecole Militaire. Armand Charpentier se rappelle ses « yeux extraordinaires, phosphorescents » et « le visage de Méphisto ». Armand Charpentier nous précise, dans les Soirées de l'Etrier : « En 1868, il faisait des conférences au Manège Pellier soit à cheval, soit à pied. » Ou encore : « il a été un excellent praticien, mais peut-être encore meilleur professeur et théoricien de premier ordre. »

JAMES FILLIS

Le 29 octobre 1890 Charpentier quitte le régiment et est envoyé en congé en attendant son passage dans la réserve prévue le 1^{er} août 1892, avec un certificat de bonne conduite accordé.

1890, il commence à enseigner. Nous le savons par Charpentier lui-même dans un article de Louis Aubrun dans le journal « Paris Soir » du

19 mars 1931 : « Voici quarante-et-une années que je professe, me confia-t-il. »

C'est alors à Rouen qu'Armand Charpentier va rencontrer James Fillis ; « moi qui l'ai vu travaillé » nous dit-il. Et James Fillis va profondément marquer le jeune Charpentier : « Je l'ai vu faire recette au cirque Rancy à Rouen en 1892. Le cirque était plein à craquer, et les applaudissements sans fin. » De quoi impressionner ce jeune cavalier de 24 ans.

Dans le journal « Le Petit Parisien » du 2 juillet 1938, Henry Thétard rencontre Armand Charpentier qui lui révèle « ses débuts datant de l'époque où le grand James Fillis était encore modeste écuyer de barrière aux deux cirques Franconi » : « Je me souviens très bien de lui à ce moment, m'a dit Charpentier. Il portait l'habit bleu et le pantalon galonné et faisait la haie comme les camarades au passage des vedettes. En 1889, il débuta à l'hippodrome de l'Alma avec Germinal et, dès lors, la vedette équestre de Paris, ce fut James Fillis. »

Charpentier nous dit également dans son livre « Ainsi, quand j'ai connu Fillis, il était en train de dresser un cheval de pur-sang « *Povero* ». On sait par Fillis lui-même dans son livre « Journal de dressage » qu'il a dressé ce cheval entre 1893 et 1895, d'abord à Cologne où il séjournait, puis à Paris.

Il semble aussi que James Fillis ait été son professeur comme l'indique un article dans « Le Petit Parisien » du 2 avril 1932 : « M. Charpentier qui fut un élève de James Fillis et dont les habitués des manèges parisiens apprécient la maîtrise. »

Paul Morand qui sera l'élève de Charpentier au manège Pellier avance même dans un entretien avec Pierre Lhoste le 18 janvier 1967 : « (...) Armand Charpentier par exemple qui était le dernier élève de Fillis, est un homme qui a une véritable influence sur moi. (...). » Il aurait donc été, d'après Morand, son élève bien plus tard, entre 1909 et 1913.

Le 19 mars 1897, le père d'Armand, Clément, meurt à l'âge de 78 ans, rue Isidore Lecerf à Elbeuf. L'acte mentionne la présence d'Armand, 28 ans, « employé de commerce ». Cette mention a de quoi surprendre car elle semble indiquer qu'Armand Charpentier n'est pas alors un professionnel de l'équitation. Il est domicilié chez ses parents, à Elbeuf,

et l'on peut penser qu'il travaille encore dans la spécialité familiale du drap.

Entre mars 1900 et juin 1902, selon son livret militaire, il habite au 8, rue de la Rigole, à Elbeuf, non loin de sa mère.

Mais, le 10 juillet 1902 on le retrouve en résidence à Guise, dans la région de Saint-Quentin dans l'Aisne, au Haras National.



A Guise, il est engagé pour débourrer des poulains « qui n'avaient porté que des mouches » selon son expression, ce qui dans son esprit traduisait le souvenir d'une période rude mais qui lui avait donné une assiette irréprochable. C'est à Guise qu'il dressa son premier cheval avant de partir à Paris avec « cinq francs en poche ».

En décidant de « monter à Paris », il va pouvoir côtoyer régulièrement ces écuyers civils qu'il admire tant et qui se présentent au cirque d'Hiver ou au Grand Palais, construit pour l'Exposition Universelle de 1900 et lieu des salons et concours de la Société Hippique Française. Car les temps changent. Le cirque d'Été vient juste d'être démoli,